

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur auprès de la SACD. Avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD).

Lors de la représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

L'INSPECTEUR QUI ?

Genre : Comédie fantastique en 3 actes librement inspirée de la série Dr Who.

Public : Tout public

Durée approximative : 80 minutes

Personnages : 8 femmes et 3 hommes

Consignes de distribution : les personnages de l'inspecteur Qui et de Melle K sont des rôles uniques. Concernant les autres personnages, chaque comédien interprète deux ou trois des rôles différents.

Synopsis :

L'inspecteur Qui est un policier du temps. Il traque les criminels à travers les époques en voyageant dans une Cabine téléphonique. Il est chargé par la commissaire de son district (dans **le futur**) de retrouver un « serial killer » qui s'est enfui dans le passé et de le ramener. Aidé par sa co-équipière, il se lance à la poursuite du ou de la meurtrière en suivant sa trace grâce à son détecteur de signaux de voyages temporels (tricordeur sonique).

Ils se retrouvent d'abord dans le **Londres de la fin du XIXe siècle (acte 1)** et enquêtent sur des meurtres en série qui visent des comédiennes de théâtre.

Puis le tricordeur les entraîne dans **l'Egypte antique (acte 2)** où la reine Cléopâtre est enlevée.

Enfin, ils retournent dans leur époque (**le futur, acte 3**) pour finalement mettre la main sur la meurtrière qui est en réalité la commissaire.

Distribution Prologue

L'inspecteur Qui : *Très intelligent, un peu fou et imprévisible, parfois coléreux. A une très haute opinion de lui.*

Mademoiselle K (sa coéquipière) : *Plus raisonnable, posée, elle tempère l'inspecteur tout en se moquant un peu de lui. Elle lui est totalement dévouée.*

Madame la Commissaire : *Autoritaire et manipulatrice.*

Distribution Acte 1

Inspecteur Qui – Melle K

Eléonore Swann : *directrice du théâtre. Ancienne comédienne, riche, un peu hystérique, sans cesse en représentation.*

Charlotte Holmes : *détective privée, intelligente, courageuse, un peu têtue.*

Emma Fisher : *Metteuse en scène. Très masculine, fière et beaucoup de caractère.*

Arthur Doyle : *Auteur de la pièce en répétition. Dandy, précieux, flatteur et pas très courageux. Il est en conflit avec Emma Fisher.*

Harry Zotto : *Accessoiriste, homme à tout faire. D'origine italienne, magouilleur, a tendance à se lamenter sur son sort.*

Comédiennes :

L'INSPECTEUR QUI ?

Alicia Leatherbed : joue le premier rôle. Très féminine, elle minaude, séduit, cherche toujours à attirer l'attention.

Moira McAlistaire : écossaise, fort caractère, sûre d'elle.

Cora Lawson : peureuse, elle se lamente en permanence.

Iris Carter : mystique, fascinée par l'au-delà. Elle « communique » avec les esprits.

Marge Peabody : totalement dévouée à Alicia.

Distribution Acte 2

Inspecteur – Melle K

Cléopâtre : reine d'Égypte. Fort caractère, tragédienne dans l'âme.

Marc-Antoine : époux de Cléopâtre. Ancien lieutenant de César, il se comporte en soldat, et ne craint personne sauf sa femme.

Stilobics : scribe et intendant de Cléopâtre et féru d'enquêtes policières.

Lakhadet : fille aînée de Cléopâtre. Capricieuse et futile, elle ne s'intéresse qu'à la mode et aux fêtes.

Séléné : fille cadette de Cléopâtre. Sage et studieuse, elle souhaite devenir médecin.

Calithia : prêtresse d'Isis, mystique.

Néferubi et Néferkaki : suivantes de la Reine, dont elles se disputent les faveurs

Octavia : mère de Marc-Antoine, possessive envers son fils, elle n'aime pas trop les Egyptiens.

Anges 1 et 2 : statues qui se déplacent, vêtues de sombre et effrayantes.

Distribution Acte 3

Commissaire – Inspecteur – Melle K – Les deux anges – Alicia Leatherbed – Cléopâtre

Tueuse 1 et Tueuse 2 : chasseurs de prime, mercenaires.

Stylobics/Cyberbics : le scribe devenu à moitié extra-terrestre

Valek 1 : Grand émissaire de la planète Stavok, exterminateur. Les Valeks sont craints car impitoyables.

Valek 2 : émissaire de la planète Stavok, exterminateur

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :

elisa.guicheteau@gmail.com

L'INSPECTEUR QUI ?

PROLOGUE

En avant-scène, rideau tiré. On voit une partie de la Cabine, le bureau de l'inspecteur. Sur le bureau, un téléphone des années 80, une lampe ancienne, un gadget "futuriste"... L'inspecteur est assis et "joue" avec une console portable.

Inspecteur : C'est amusant... enfin ça devait l'être pour l'époque... Est-ce que je ne pourrais pas ? *(Il prend une sorte de tricordeur lumineux et bricole l'objet).* Ah c'est mieux.

Mademoiselle *(entre)* : Bonjour... encore en train de bricoler. *(Se dirigeant vers la Cabine)* : Je vois que la Cabine du Temps est comme neuve. Très belle cette peinture. Et le nouveau filtre occulteur ?

Inspecteur : Installé et opérationnel. On peut se poser n'importe où sans risquer d'effrayer nos témoins.

Mademoiselle *(en s'asseyant près du bureau)* : Tant mieux, c'est toujours délicat quand vous vous lancez dans des explications. *(Elle commence à jouer avec le téléphone. Il prend l'écouteur et le repose)*

Inspecteur : On ne touche pas.

Mademoiselle *(Elle allume et éteint la lampe)* : Du nouveau ?

Inspecteur : On ne touche pas.

Mademoiselle *(Elle prend l'objet futuriste et le manipule)* : J'ai entendu parler d'une série de crimes...

Inspecteur : On ne touche pas. Vous n'avez d'important rien à faire ?

Mademoiselle : Non, comme vous apparemment. Rien d'important...

Inspecteur : Rien, rien, rien. C'est bien le problème. Me voilà réduit à bricoler des consoles du XXe siècle pour passer le temps.

Mademoiselle : Au moins, vous avez le bureau le plus original et le plus tendance du commissariat.

Inspecteur : J'aimerais plutôt l'enquête la plus originale de tous les temps. *(Il continue de bricoler en marmonnant et relève soudain la tête).* Une série de crimes. Vous parlez de ces pauvres femmes que l'on retrouve... *(Il fait la grimace)*

La Commissaire entre sur scène.

Commissaire : Inspecteur

Inspecteur : Madame

Commissaire : En train de travailler sur une nouvelle arme ?

Mademoiselle *(moqueuse)* : L'inspecteur étudie comment devenir Maître Pokémon tout en se débarrassant de la Team Rocket.

Inspecteur : Ah très drôle ! N'empêche que... pourquoi pas ?

Commissaire *(un peu agacée)* : Inspecteur

Inspecteur : Je me demande si en modélisant le schéma des caractères et de leur évolution...

L'INSPECTEUR QUI ?

Commissaire (*en haussant le ton*) : Inspecteur

Inspecteur (*toujours absorbé*) : ...on ne pourrait pas développer de nouvelles techniques pour traquer les criminels.

Commissaire (*en tapant du poing sur la table*) : je pourrais espérer capter votre attention quelques instants ?

Inspecteur (*en posant sa console et se levant et lui adressant un sourire charmeur*) : Mais toujours Commissaire, toujours !

Commissaire : Vous avez eu vent de cette série de meurtres particulièrement atroces commis sur des femmes ces dernières semaines ?

Inspecteur : Peut-être

Mademoiselle : Mais ce n'est pas le bureau 21 qui s'en occupe.

Commissaire : Si, mais leurs enquêteurs piétinent.

Inspecteur (*faisant semblant de compulser des notes*) : Ah !! Ah !!

Commissaire : Et en haut lieu, on pense que l'inspecteur et vous devriez reprendre l'enquête.

Inspecteur : Ah !! Ah !!

Commissaire : Eh bien, Ah !! Ah !! quoi ?

Inspecteur (*l'air satisfait*) : Rien... Simplement quand on confie des enquêtes délicates à des débutants, on s'expose à ce genre de déconvenues.

Commissaire : Le propos n'est pas là inspecteur.

Inspecteur : Justement si... Nous avons perdu un temps précieux et maintenant il faut qu'on le rattrape.

Mademoiselle : Euh inspecteur, le temps justement... on maîtrise puisqu'on voyage... dans le temps.

Inspecteur : Très juste mademoiselle K, où avais-je la tête ? (*en posant les mains sur les épaules*) Sur les épaules bien sûr ! (*se tâtant les biceps*). Il faudrait peut-être que je fasse un peu de musculation.

Commissaire : Tout porte à croire que ce tueur est un TSK

Mademoiselle : un Time Serial Killer ? Vous voulez dire qu'il ne se contente pas de fuir dans le temps mais qu'il commet des crimes dans différentes époques.

Commissaire : C'est du moins ce que pense le bureau 21.

Inspecteur (*bondissant de son siège*) : voilà une donnée intéressante. Un TSK qui s'en prend à des femmes.

Commissaire : vous semblez bien au fait de l'affaire ?

Inspecteur : Disons que je m'intéresse, je m'informe. Quelle époque ?

Commissaire : fin du XIXe, White Chapel, Londres, Angleterre.

Inspecteur : Excellent, splendide... Mademoiselle on part. Le dossier ?

Commissaire : Téléchargé dans la mémoire de la Cabine.

Inspecteur : Parfait. (*En pénétrant dans la Cabine*). En route.

L'INSPECTEUR QUI ?

Mademoiselle (*lui emboitant le pas et saluant sa supérieure*) : Madame.

Commissaire : Mademoiselle, je compte sur vous pour m'envoyer régulièrement un compte rendu détaillé.

Inspecteur (*criant*) : Geronimo !!!

Mademoiselle rentre précipitamment dans la Cabine. Après quelques secondes, la Commissaire commence à fouiller dans le tiroir du bureau. Le bruit de la Cabine qui réapparaît. Elle referme le tiroir et se retourne, l'air un peu gêné.

Inspecteur (*ressortant de la Cabine*) : J'ai failli oublier mes barres énergisantes. (*Il fouille dans le tiroir de son bureau*)

Commissaire : Vos quoi ?

Inspecteur (*brandissant 2, 3 barres et les fourrant dans sa poche*) : Mes barres énergisantes. Indispensables pour réfléchir. (*Il s'engouffre dans la Cabine*)

Noir, lumière bleue sur la Cabine du Temps et bruit.

ACTE I

Londres de la fin du XIXe siècle

L'acte se déroule dans un théâtre, dirigé par une femme, au moment d'une répétition. Bruit de la Cabine qui atterrit et lumière dessus. L'inspecteur et Mademoiselle sortent et se retrouvent sur la scène, devant Emma Fisher.

Emma Fisher : Mais ? Qui êtes-vous ?

Inspecteur : Je suis l'inspecteur et voici Mademoiselle K.

Emma Fisher : L'inspecteur qui ?

Inspecteur : Oui, ravi (*en lui tendant la main*). A l'attention de Mademoiselle : je l'ai probablement rencontrée dans mon futur qui doit être son passé.

Emma Fisher (*surprise*) : Ravie aussi ! Mais vous êtes l'inspecteur qui ?

Inspecteur : Comme vous dites... (*en bondissant et en pointant son laser un peu partout*) Mais d'où vient le signal ?

Mademoiselle : C'est ennuyeux. Il ne doit y avoir personne quand on se pose. Que s'est-il passé ?

Inspecteur : Un problème de réglage du détecteur, sans doute. Il va falloir improviser.

Mademoiselle : Aïe je crains le pire !

Emma Fisher : Mais l'inspecteur qui ?

Inspecteur : Non, juste l'inspecteur (*en bondissant et en pointant son laser un peu partout*) Mais d'où vient le signal ?

Mademoiselle : Je me présente, je suis Mademoiselle K, coéquipière de l'inspecteur et nous sommes ici pour mener une enquête.

Emma Fisher (*un peu soupçonneuse*) : Vous êtes de Scotland Yard ?

Mademoiselle : Pas exactement. Nous appartenons à un département qui ne dépend pas de Scotland Yard.

Emma Fisher (*insistante*) : Du Cabinet du Premier ministre.

Mademoiselle : Pas exactement non plus.

Emma Fisher (*montrant le Cabine*) : Et ça, c'est quoi ?

Inspecteur (*revient vers elles, coupant court*) : C'est une machine à voyager dans le temps. Nous sommes des policiers du temps. Nous nous déplaçons à travers les époques pour traquer les criminels.

Mademoiselle : Aïe, ça y est, il improvise. Inspecteur, ce n'est pas une bonne idée.

Emma Fisher : Inspecteur, ne vous moquez pas de moi. Je ne suis pas la première bécasse venue. Et ce n'est pas parce que je suis une femme...

Inspecteur : Une femme et alors quel rapport...

Emma Fisher : Ne jouez pas au plus malin avec moi mon petit bonhomme

L'INSPECTEUR QUI ?

Inspecteur : Mon petit bonhomme ? Très bien, venez avec moi. *(Il l'entraîne dans la Cabine et ferme la porte).*

Emma Fisher *(Elle ressort, fait le tour de la Cabine)* : C'est incroyable, c'est beaucoup plus grand dedans que dehors !

Inspecteur *(sortant la tête de la Cabine)* : oui cela produit cet effet en général *(Puis il l'attire de nouveau à l'intérieur. Bruit du déplacement, jeu lumières/noir puis de nouveau lumière. Ils sortent tout deux).* Alors, vous me croyez maintenant ?

Emma Fisher : Incroyable, mais comment ? Depuis combien de temps sommes-nous partis ?

Mademoiselle : Quelques secondes.

Emma Fisher : Incroyable, mais comment ?

Inspecteur : Non, la question à poser est Qui ? Qui tuent vos comédiennes ? *(Il marque un temps d'arrêt)* Mais qu'entendiez-vous par ce n'est pas parce que je suis une femme...

Mademoiselle : Je vous rappelle que nous sommes dans le Londres de la fin du XIXe siècle et visiblement dans un théâtre dirigé par une femme. Plutôt avant-gardiste, non ?

Inspecteur : Londres, fin du XIXe siècle, mais bien sûr. *(Il entre précipitamment dans le Cabine.)*

Emma Fisher : Cette machine est incroyable. Elle vous permet de voyager dans le temps pour enquêter.

Mademoiselle K : Oui.

Emma Fisher : Alors, vous venez du futur alors ?

Mademoiselle K : Oui.

Emma Fisher : C'est tellement excitant et surprenant...

Inspecteur *(bondit de la Cabine avec le chapeau, une loupe et la pipe de Sherlock Holmes et se plantant devant Mademoiselle K et Emma médusées)* :

La classe, non ? Vous avais-je déjà dit que Sherlock Holmes était mon héros préféré. Un esprit brillant... enfin presque autant que le mien.

Mademoiselle K *(en riant)* : Et aussi modeste que vous... si ce n'est qu'il s'agit d'un héros de roman. Personne n'aurait un accoutrement aussi ridicule !

Inspecteur : Ridicule. Mais la pipe c'est cool !

Emma Fisher : Oui, c'est vraiment... surprenant.

Inspecteur : Mais je suis surprenant.

Emma Fisher : Et vous pourriez aussi être surpris à votre tour...

Inspecteur *(sûr de lui)* : peu probable. *(Il pointe son tricorn pour occulter la Cabine, la lumière bleue s'éteint)*

Emma Fisher : Qu'avez-vous fait ?

Inspecteur : J'ai occulté la Cabine. Et je vous prierai de garder le silence sur le fait que nous venons du futur pour le bien de l'enquête. Reprenons, donc vous dirigez ce théâtre...

L'INSPECTEUR QUI ?

Emma Fisher : Je ne suis pas la directrice mais la metteuse en scène.

Scène 2 – L'inspecteur, Melle K, Emma Fisher et Eléonore Swann

Entre une femme, assez sophistiquée, avec un chapeau à plume et l'air extravagant.

Eléonore Swann : Bonjour, c'est moi la directrice de ce théâtre, Eléonore Swann *(après un mouvement de surprise, elle tend sa main à l'inspecteur qui la scanne avec son tricordeur)*.

Mademoiselle : Bonjour, je suis Mademoiselle K et voici l'inspecteur. Nous sommes là pour enquêter sur les disparitions de vos comédiennes.

Eléonore Swann : Disparitions ? Meurtres sordides vous voulez dire... *(Sur un ton dramatique, excessif)* On veut me ruiner, m'obliger à fermer mon théâtre. Mais je ne céderai pas, vous m'entendez. Il n'est pas né celui qui terrorisera la grande Eléonore Swann.

Inspecteur : Il ? Vous soupçonnez quelqu'un ?

Eléonore *(avec mépris)* : Vous, mon petit monsieur, allez agiter votre objet bizarre ailleurs. *(A l'attention de Mademoiselle)*. Ce ne peut être qu'un homme, un des ses affreux mal embouchés qui envie ma réussite mais qui me méprise car je suis une femme. *(S'affaissant sur un fauteuil et tendant la main à Emma)*. Mais nous résisterons, n'est-ce pas Emma ? Quitte à ce que nous logions toutes au théâtre. J'ai demandé au signore Zotto de nous aménager des lits de fortune...

Emma : Deux comédiennes ont été enlevées en sortant du théâtre, un soir, après une répétition et l'on a retrouvé leurs corps dans le parc, un peu plus loin. C'est pour cela que Mme Swan a demandé à notre homme à tout faire de...

Scène 3 – Les mêmes et Alicia Leatherbed, Moira McAlistaire, Cora Lawson, Iris Carter, Marge Peabody et Harry Zotto entrent en scène)

Harry Zotto *(avec un fort accent italien)* : Je vous jure Mesdemoiselles que je fais le maximum avec les moyens que j'ai...

Alicia : Parce que vous croyez que moi Alicia Leatherbed, je vais dormir sur un lit de camp !

Marge *(visiblement fascinée et dévouée à Alicia)* : C'est évident. *(A l'attention de Harry)* Elle ne peut pas dormir sur un lit de camp...

Emma Fisher s'assoit à sa table, se plonge dans la lecture du texte et prend des notes tout en suivant la conversation.

Moira *(sèchement à Alicia)* : Parfaitement, elle peut comme les autres.

Cora *(gémissant)* : Comment peux-tu te préoccuper de ton confort alors qu'un fou furieux attend dehors pour nous égorger.

Moira : Cora pitié !

Alicia : Miss Swann, je suis le rôle principal, j'ai droit à des égards. Miss Fisher, dites quelque chose.

Marge : Oui, Miss Fisher dites quelque chose. Cette pauvre Alicia ! *(Miss Fisher hausse les épaules)*.

L'INSPECTEUR QUI ?

Iris Carter s'est approchée de l'endroit où la Cabine est occultée. Elle manipule un pendule qu'elle porte autour du cou.

Eléonore Swann : Mon enfant, je comprends... mais nous devons...

Inspecteur : Aller à l'essentiel et je suis là pour ça (*regard appuyé à Eléonore*). Je suis l'inspecteur et j'aurai quelques questions à vous poser mesdemoiselles et vous monsieur...

Harry Zotto : Je suis le signore Zotto, Harry Zotto et je suis le régisseur de ce théâtre, mais aussi accessoiriste, charpentier... (*en prenant un air important*) L'indispensable homme à tout faire.

Alicia (*le poussant sans ménagement*) : Je me présente Alicia Leatherbed... (*tendant la main à l'inspecteur, charmeuse*) Je tiens le rôle principal de la nouvelle pièce du Théâtre de l'Amazone. (*Se blottissant contre l'inspecteur*) Vous devez me protéger. (*L'inspecteur s'éloigne l'air gêné*)

Marge : Oui vous devez la protéger... Chère Alicia ! (*en lui prenant la main*)

Harry Zotto (*un brin charmeur*) : Chère Mademoiselle, je vous assure que je vais faire le maximum pour votre confort à toutes, si bien sûr on m'en donne les moyens. (*Regard appuyé vers Eléonore*).

Eléonore (*un peu sèchement*) : Signore Zotto. Faites déjà ce pour quoi je vous paye grassement. Occupez-vous du décor !

Harry Zotto : Molto bene Signora. (*il s'affaire sur une partie du décor*)

Marge : Merci encore Signor Zotto. Alicia, tu te sens bien ? Tu veux que j'aille te chercher du thé ?

Moira : Assez Marge. Regarde-toi on dirait un petit chien qui quémante une caresse.

Marge : Toi... Toi... Tu es jalouse !

Moira (*ricanant*) : Ah elles sont belles les Amazones. Mademoiselle "je suis une diva" et son Yorkshire, une qui gémit devant son ombre et... (*désignant Iris*) et notre médium extra-lucide. De quoi faire fuir tous les criminels des bas-fonds londoniens.

Iris : extra-lucide... Tu peux te moquer Moira, vous le pouvez tous. Je sens comme une présence, mais lointaine. C'est étrange... Comme si quelqu'un était à la fois ici et... ailleurs

Cora : Arrête Iris, je t'en supplie... tu me fais peur, avec tes esprits...

Moira (*se glissant derrière Cora*) : Bouh !!! (*d'une voix forte*)

Cora : Aahhh !!

Iris : Tu as tort de te moquer Moira. Je perçois des ondes... comme un signal (*elle fait tourner son pendule*). Des traces laissées par quelqu'un ou quelque chose.

Inspecteur : (*se rapprochant d'Iris*) Vous percevez quoi exactement ?

Iris (*méfiant*) : Vous êtes qui vous ?

Inspecteur : La solution à vos problèmes... à moins que ce soit le contraire. Vous permettez ? (*Il s'empare du pendule et le scanne, puis il scanne Iris*) Intéressant.

Mademoiselle : Et le voilà qui recommence.

Scène 4 – Les même plus Arthur Doyle et Charlotte Holmes qui entrent en scène.

Arthur Doyle (*se précipitant vers Eléonore assise*) : Ah chère amie, tous ces meurtres. Quelle horreur ! J'ai accouru, à peine rentré de voyage, afin de vous soutenir dans cette épreuve.

Emma (*à voix basse*) : Et s'assurer que l'on jouera bien sa pièce et qu'il percevra ses droits.

Eléonore : Mon bon ami. Vous m'êtes d'un précieux soutien, vous et ma chère Emma.

Arthur (*tournant ostensiblement le dos à Emma*) : Vous savez toujours pouvoir compter sur moi.

Emma : Quel cabot !

Emma se lève, regarde ses notes et fait signe aux comédiennes de la rejoindre en fond de scène. Elles sortent toutes.

Arthur : J'ai donc demandé à une de mes connaissances de venir enquêter en toute discrétion. Miss Swann, permettez-moi de vous présenter Miss Charlotte Holmes.

Charlotte : Miss Swann. Enchantée.

Eléonore : Enchantée. Arthur, pensez-vous vraiment que cela soit nécessaire. La police est déjà venue et nous avons ici même deux enquêteurs.

Charlotte : La police a des contraintes, des intérêts et des obligations que je ne connais pas. D'ailleurs j'ai déjà quelques pistes à vous soumettre.

Arthur : Ah elle est exceptionnelle ! Elle résout toutes les affaires qui lui sont confiées avec une redoutable efficacité. J'aimerais tellement qu'elle accepte d'être le personnage principal de ma prochaine pièce.

L'inspecteur s'approche de Charlotte, visiblement stupéfait et l'observe.

Charlotte : Arthur, votre foi est moi est touchante (*Regardant l'inspecteur qui la scanne*)... et un peu embarrassante. Enfin monsieur, que faites-vous ?

Eléonore : C'est un hurluberlu qui passe son temps à agiter son objet étrange sous le nez des gens.

Inspecteur : Ainsi vous êtes une femme. Sherlock Holmes est une femme. Incroyable.

Charlotte : Sherlock Holmes. Qui est ce Sherlock ?

Inspecteur : Un esprit supérieur, un détective au génie presque inégalé...

Mademoiselle : Un personnage de roman.

Arthur (*songeur*) : Un héros de fiction, mais oui...

Charlotte : Je ne connais pas de Sherlock dans ma famille. Et vous, vous êtes qui ?

Inspecteur : Peu importe qui je suis, je suis aussi un génie et je suis ici pour découvrir l'auteur de ces meurtres sordides.

Emma et les comédiennes reviennent sur scène tout en devisant.

Mademoiselle : Voici l'inspecteur et je suis sa coéquipière.

L'INSPECTEUR QUI ?

Charlotte : Un génie... dans la police ? Vous m'en direz tant ? Et peut-on savoir où vous en êtes dans vos investigations ?

Inspecteur (*agacé*) : Disons que j'ai des pistes qui demandent à être explorées. (*Haussant le ton*). Et toute cette agitation me fait perdre un temps précieux.

Charlotte (*un peu méprisante*) : Eh bien laissez-moi gérer cette agitation et allez explorer ailleurs avec votre objet lumineux, et votre drôle d'accoutrement.

Arthur (*songeur*) : Drôle d'accoutrement, pourquoi pas ?

Inspecteur (*comme pour lui-même*) : Drôle d'accoutrement ? Je le trouve plutôt cool ! (*Plus fort, à l'attention de Charlotte*) Ce n'est pas aussi simple et je doute que vous puissiez gérer cette situation sans mon aide.

Charlotte : Voyez-vous cela ? Et pourquoi je vous prie ?

Inspecteur : Disons que ce que vous pourriez découvrir dépasserait votre entendement.

Charlotte (*légèrement menaçante*) : mon entendement ?

Arthur : Inspecteur, vous ignorez à qui vous avez affaire. Melle Holmes...

Inspecteur (*le dévisageant comme s'il venait de se rendre compte de sa présence*) : Monsieur ?...

Arthur : Monsieur Doyle, Monsieur Arthur Doyle, auteur dramatique et je voudrais vous faire remarquer...

Inspecteur : Vos remarques sont sans intérêts... Vous n'avez pas idée de ce que nous risquons d'avoir à affronter. Aussi je vous suggère de vous asseoir et de vous taire.

Arthur (*obéissant, impressionné, il s'assoit*) : Comment osez-vous ? (*sur Eléonore sans s'en rendre compte*) Oh désolé, chère amie !

Eléonore (*se levant*) : Monsieur l'inspecteur, vous devenez désagréable. Et jusqu'à présent votre génie ne s'est pas beaucoup exprimé, semble-t-il ?

Arthur (*satisfait*) : Et toc !

Alicia : Parfaitement, nous sommes là à attendre que vous agissiez...

Marge : À se demander ce qui va se passer.

Cora : À risquer de se faire étrangler.

Moira : À supporter les états d'âme des uns et des autres.

Harry (*un outil à la main*) : C'est vrai que pour l'instant vous ne faites pas grand-chose. Et ces demoiselles ont raison de s'inquiéter.

Emma : Signore Zotto. Si vous en avez fini avec le décor, retournez dans les loges et organiser les couchages pour ce soir.

Harry : Bien mademoiselle Fisher. (*Marmonnant*) Harry, fais ci, Harry fais ça... Et personne ne se préoccupe de ce pauvre Harry. Il est juste bon à travailler ce pauvre Harry. Je vais finir par me syndiquer et on va bien voir si elles continueront à m'exploiter de la sorte. (*Il sort*)

Emma : Il est serviable mais un peu fainéant. Et avec tout ça les répétitions n'avancent pas. Inspecteur, quand pouvons-nous envisager de reprendre le travail ?

L'INSPECTEUR QUI ?

Nous ne serons jamais prêts à temps, d'autant qu'il faut procéder à quelques ajustements du texte.

Arthur : Comment des ajustements du texte ?

Emma : Pour ne pas dire réécrire certains dialogues.

Arthur (*prenant Eleonore Swann à témoin*) : Non mais vous entendez Eléonore. Réécrire certains dialogues. Mais cette pièce est parfaite.

Emma : Selon vous. (*Montre le cahier*) J'ai procédé à quelques annotations et j'aimerais que vous réécriviez certains passages... confus.

Arthur : Des passages ? Confus ? Miss Fisher, je vous rappelle que je suis l'auteur et il est hors de question que je modifie un seul mot !

Emma : Et moi je suis le metteur en scène et je vous demande de retravailler ces passages... Les comédiennes ont du mal avec les dialogues.

Arthur : Peut-être parce qu'elles ne sont pas à la hauteur...

Alicia, Moira, Marge, Cora et Iris : Pas à la hauteur !

Alicia : Comment osez-vous ? J'ai interprété le grand Shakespeare, moi !

Marge : Parfaitement. Non mais quel culot.

Cora (*se plaignant*) : Je savais bien que je ne serai pas à la hauteur.

Moira : Ne l'écoute pas. Il a de la chance que l'on veuille bien interpréter sa pièce. (*Menaçante*) Et il ne faudrait pas qu'il l'oublie !

Iris : Silence ! Vous ne sentez rien ?

Inspecteur : Si... Je sens que je vais m'énerver. Nous avons deux crimes à résoudre et vous ne pensez qu'à votre satanée pièce. Je rêve.

Charlotte : L'inspecteur a raison.

Inspecteur : Bien sûr que j'ai raison. J'ai toujours raison. C'est même fatigant parfois. Bien voyons. (*Il sort une barre de céréales et commence à arpenter la scène de long en large*). Mademoiselle, vous conduisez ces jeunes femmes dans leur loge pour un interrogatoire. (*A Iris*) Sauf vous, j'ai à vous parler. (*Elles sortent toutes sauf Iris. A Eléonore*). Vous, avez bien un bureau

Eléonore : Oui

Inspecteur : Alors accompagnez-y M. Doyle et Miss Fisher, qu'ils règlent leur différend. (*Ils sortent. A Charlotte*) Quant à vous...

Charlotte : Moi, on ne me dit pas que ce j'ai à faire. Je vais procéder à l'interrogatoire avec votre coéquipière, ainsi nous gagnerons du temps. (*Elle quitte la scène*).

Inspecteur (*songeur*) Quel caractère. (*A Iris*) Mademoiselle ?

Iris : Carter, mais vous pouvez m'appeler Iris.

Inspecteur : Iris. Vous avez senti quelque chose, je ne me trompe pas ?

Iris : Vous, vous êtes différent, n'est-ce pas ? Vous me croyez.

L'INSPECTEUR QUI ?

Inspecteur : Bien sûr, je vous crois. Ce que vous avez ressenti ou peut-être vu, j'ai besoin que vous m'en parliez. Vous voulez bien ? Attendez. (*Il sort son tricornet et scanne la scène*). Venez, suivez-moi.

Ils quittent la scène. Noir. Charlotte et Mademoiselle entrent en scène.

Charlotte : Ainsi vous voyagez dans le temps à la poursuite de criminels. Fascinant.

Mademoiselle : Épuisant, surtout. C'est difficile d'enquêter tout en cachant qui nous sommes réellement. Heureusement, il y a l'inspecteur.

Charlotte : Un être bizarre.

Mademoiselle : Oui mais un enquêteur génial. Aucun criminel ne lui échappe.

Charlotte : Vous pensez qu'elles nous ont tout dit.

Mademoiselle : Je crois. J'aimerais bien savoir ce que Iris Carter a confié à l'inspecteur.

Charlotte : Elle sait quelque chose ?

Mademoiselle : L'inspecteur le pense et il ne se trompe jamais. Même s'il se montre parfois horripilant...

On entend un hurlement, puis Eléonore Swann accourt, suivie par Emma.

Eléonore : Mon Dieu, c'est affreux ! Pauvre enfant, elle a disparu.

Charlotte : Qui ?

Emma : Alicia. Elle était sortie devant le théâtre juste un instant, elle se sentait mal, elle avait besoin d'air et l'instant d'après, elle n'était plus là.

Charlotte : Il faut appeler la police.

Eléonore : Le signore Zotto s'en charge et Doyle tient compagnie aux filles.

L'inspecteur entre en scène

L'inspecteur (*bouleversé*) : C'est de ma faute. Je discutais avec Miss Iris qui semblait avoir vu quelque chose. J'ai relâché ma vigilance et voici le résultat.

Charlotte : Ce n'est pas votre faute, Miss Leatherbed n'aurait pas dû sortir.

L'inspecteur : Mais, maintenant je sais, j'ai compris et il n'y a plus une minute à perdre. (*Avec fermeté*) Miss Swann, vous êtes une femme forte, je compte sur vous pour affronter la situation avec courage.

Eléonore : Vous avez raison, inspecteur. (*Sur-jouant*) Je sais où est mon devoir et moi, Eléonore Swan, je ne me laisserai pas intimider. (*Elle sort de scène*)

L'inspecteur (*poussant légèrement Charlotte vers la sortie*) : Miss Holmes, vous devriez aller continuer votre enquête ailleurs.

Mademoiselle : Heu inspecteur. Melle Holmes sait qui nous sommes.

L'inspecteur : Comment ?

Mademoiselle : Je pense qu'elle peut nous aider.

L'inspecteur : Mademoiselle. Vous connaissez les ordres. On ne doit rien dévoiler de notre identité, sauf cas de force majeure.

L'INSPECTEUR QUI ?

Emma : Ou quand vous posez votre machine sur une scène de théâtre où l'on prépare une répétition.

L'inspecteur : Oui, c'est vrai. Qu'importe d'ailleurs, nous devons partir. (*A l'attention d'Emma et Charlotte*) Ce fut un plaisir. (*A Mademoiselle*) J'ai relevé une trace de distorsion. Elle s'est enfuie (*avec de grand geste*) ailleurs.

Mademoiselle : Elle ? C'est vraiment une femme qui tue d'autres femmes ?

Charlotte : Et vous pensez qu'elle est partie dans une autre... époque ?

L'inspecteur (*en agitant son tricorn*) : Elémentaire ma chère Miss Holmes.

Mademoiselle : Inspecteur !

L'inspecteur (*penaud*) : Je n'ai pas pu résister, c'était trop tentant.

Emma : Vous n'avez pas une minute à perdre

L'inspecteur : C'est ce que je me tue à vous faire comprendre.

Mademoiselle : Une femme... mais pourquoi s'en prendre à d'autres femmes ?

L'inspecteur : Il y a plein de raisons : la jalousie, un autre homme, l'envie... une paire de chaussures.

Mademoiselle : Inspecteur !

L'inspecteur : Désolé. Mais quelles que soient ses raisons, elle ne s'en sortira pas

Charlotte : Et il n'y aura plus de meurtres

L'inspecteur : Maintenant qu'elle est partie, je ne crois pas.

Charlotte : Alors partez, je me charge de trouver une explication à votre départ.

Emma : Inspecteur ? Combien de chances avez-vous de retrouver ce monstre ?

L'inspecteur : Sur une échelle de 10, je dirai 11. (*Il fonce vers la Cabine*)
Geronimo !!!

Mademoiselle (*devant les mines étonnées de E et C*) : Je sais c'est toujours un peu surprenant, mais on s'y fait. *Elle pénètre dans la Cabine.*

FIN Acte I

ACTE II

Appartement de Cléopâtre, Égypte antique. Important : jeu de scène avec les deux statues en fond de scène, qui bougent et miment par moment.

Scène 1- Cléopâtre, Séléné et Lakhadet

Séléné, Lakhadet sont assises et Cléopâtre allongée sur un sofa. Sur l'arrière-scène côté jardin, deux statues.

Lakhadet : Mère, pourquoi voulez-vous me voir épouser ce bon à rien de Romain ? Je ne veux pas me marier, pas maintenant.

Cléopâtre : C'est un homme bien et un valeureux soldat.

Lakhadet : C'est surtout le neveu de César...

Cléopâtre : Et alors, tu ne serais pas la première à épouser à un Romain. Je vous rappelle que votre beau-père était un général de César et un grand soldat avant notre mariage.

Séléné (*levant le nez de son livre*) : Ce que César veut, les dieux le veulent et la Reine d'Égypte s'incline...

Cléopâtre (*se levant d'un bond*) : Une Reine d'Égypte ne s'incline jamais et surtout pas devant un Romain !

Lakhadet (*à voix basse*) : Touché, merci sœurlette. (*Plus fort*). C'est hors de question.

Cléopâtre (*en essayant d'être conciliante*) : Ma chérie, en tant qu'aînée, tu as des obligations dues à ton rang. César pense que ce mariage est important pour Rome et pour nous.

Lakhadet (*en tapant du pied*) : Je n'en ai que faire de vos salades romaines. Je veux rester en Égypte, faire la fête et m'acheter des robes.

Cléopâtre (*un peu dramatique*) : Quelle ingratitude ! Moi qui t'ai portée, qui t'ai nourrie, aimée... Voilà ma récompense.

Séléné : Mère vous n'en faites pas un peu trop ?

Cléopâtre : Tu as raison, Séléné. (*À l'attention de Lakhadet*) Prends un peu exemple sur ta sœur, studieuse, intelligente et posée. Ce sera elle mon sceptre de vieillesse. (*À l'attention de Séléné, toute mielleuse*) Et toi ma chérie, tu ne voudrais pas épouser un Romain beau comme un Grec ?

Séléné (*soupirant*) : Mère, vous savez bien que veux devenir médecin. Pensez à l'honneur que ce sera pour notre lignée.

Cléopâtre : Ah oui, c'est vrai. (*Vers Lakhadet*) Donc tu épouses le Romain, fin de la discussion.

Lakhadet (*se dirigeant vers la sortie, côté jardin*) : Ce n'est pas juste. (*Se heurtant presque aux statues*) Ah, et je ne m'y ferai jamais à ces statues. Elles me mettent mal à l'aise. Pourquoi les garder ici ?

L'INSPECTEUR QUI ?

Cléopâtre : C'est un cadeau de la mère de Marc-Antoine. D'ailleurs, je ne l'ai pas encore remerciée.

Lakhadet : Eh bien c'est moche comme déco, na !!! (*Elle quitte la scène*)

Cléopâtre : À ce propos, la décoratrice d'intérieur devait me proposer des modèles de fontaines ce matin. (*À Séléné*) As-tu vu Nifèniafer aujourd'hui ?

Séléné : Non, mère.

Cléopâtre : C'est étrange. Elle ne rate jamais un rendez-vous.

Séléné : Normal, elle est tellement pressée de vous vendre ces horribles bibelots dont personne ne veut.

Cléopâtre : Ce n'est pas le bon goût qui t'étouffe. Et regarde tes vêtements, ils ne sont pas dignes d'une princesse d'Égypte.

Séléné : Je préfère le fond à la forme, mère.

Cléopâtre (*se regardant dans un miroir*) : C'est ça. Au lieu de philosopher, fais-moi appeler mon scribe, j'ai un courrier à lui dicter. (*Séléné sort*)

Scène 2 - Marc-Antoine, Cléopâtre, Stilobics

Marc-Antoine entre en scène

Marc-Antoine : Ah déesse de mes jours, reine de mes nuits, comment vous portez-vous ?

Cléopâtre (*lui tendant la main*) : Bien, mon ami, bien. Dites-moi n'avez-vous pas croisé ma décoratrice ce matin ?

Marc-Antoine : Non, pas depuis qu'elle a installé ces deux magnifiques crocodiles à jets d'eau multicolores dans notre piscine.

Le scribe entre sur scène.

Stilobics : Ma Reine, vous m'avez fait appeler ?

Cléopâtre : Oui, Stilobics. J'ai un courrier... non deux courriers à te dicter. Un pour remercier mon adorable belle-mère pour ces magnifiques statues. Et un autre à l'attention de ma décoratrice, Nifèniafer.

Stilobics : Permettez (*Il prend son temps pour s'installer, pose un mouchoir à terre, s'assoit, croise et décroise les jambes, pose ses papiers... Pendant ce temps-là Cléopâtre donne des signes d'impatience*)...

Cléopâtre : Tu y es ?

Marc-Antoine : Vous auriez aussi vite fait d'envoyer un sms.

Cléopâtre : Un quoi ?

Marc-Antoine : Un sms, simple message signé, les jeunes Romains communiquent comme ça maintenant.

Stilobics (*en aparté*) : Oui bien ici, nous sommes en Égypte, terre des hiéroglyphes et je suis le scribe de la Reine Cléopâtre, alors ces messages pour analphabètes, merci bien ! (*à l'adresse de Cléopâtre*). Voilà... voilà... Prêt à transcrire vos divines paroles.

L'INSPECTEUR QUI ?

Cléopâtre : Très chère belle-mère... Non. Bien chère belle-mère... Non. Chère belle-mère... Non très chère Octavia... (*A l'attention de Marc-Antoine*) Allons aidez-moi, c'est votre mère après tout. (*Pendant toute la réplique, Stylobics rature, souffle, écrit, rature, change de papyrus...*)

Marc-Antoine : oui eh bien, je ne sais pas moi... euh

Noir sur les trois qui se figent et lumière sur les anges.

Ange 1 : De leurs simagrées, je n'en peux plus

Ange 2 : Et moi donc ! Vivement que notre mission soit terminée.

Ange 1 : Peut-être peut-on la chute précipiter ?

Ange 2 : Patience, nous avons déjà rempli une partie de la mission.

Ange 1 : A trois disparitions, nous arrêter nous pourrons.

Ange 2 : D'accord. Mais pourquoi parles-tu ainsi ?

Ange 1 : Pour que la force avec nous soit !

Ange 2 : Où as-tu pêché ça, c'est ridicule.

Ange 1 : Comme je veux, je parle.

Ange 2 : Concentrons-nous plutôt sur la dernière victime.

Noir sur les anges et lumière sur les autres.

Stylobics : Préférez-vous que je signe, votre dévouée belle-fille ou votre belle-fille bien-aimée ?

Cléopâtre : Qu'en pensez-vous Marc-Antoine ?

Marc-Antoine : Comme vous, toujours, comme vous.

Cléopâtre : Non, mais là, je vous demande votre avis ?

Marc-Antoine : Eh bien, c'est que je n'ai pas tellement l'habitude que vous me demandiez mon avis. Alors...

Stylobics : Si je peux me permettre, dévouée me semble approprié.

Cléopâtre : Alors banco ! Et envoyez ces deux lettres illico Stylobics

Marc-Antoine : Je vois que vous vous mettez au romain, ma Reine.

Scène 3 - Marc-Antoine, Cléopâtre, Stilobics, Néferubi, Néferkaki puis Calithia

Les servantes entrent précipitamment en se poussant

Néferubi et Néferkaki : Majesté, Majesté, c'est affreux...

Néferubi : Elle a disparu !

Néferkaki : Elle a disparu !

Cléopâtre : Qui a disparu ?

Néferubi et Néferkaki : Néferari, depuis hier.

L'INSPECTEUR QUI ?

Néferubi Nous l'avons attendu toute la soirée et...

Néferkaki : Et ce matin, elle n'était toujours pas rentrée.

Néferubi : Arrête de me couper la parole.

Néferkaki : Et pourquoi ce serait à toi de raconter ?

Néferubi : Parce que je sais. Ah !

Néferkaki : Forcément tu écoutes sans cesse aux portes...

Néferubi : Me traiterais-tu d'espionne ? Majesté, vous entendez cette harpie ?

Cléopâtre : Néferkaki, Néferubi, il suffit ! Vos jérémiades sont insupportables et j'ai des préoccupations autrement plus importantes comme... *(elle hésite)* les affaires du royaume.

Néferubi et Néferkaki *(baissant la tête)* : Pardon Majesté.

Cléopâtre : Stilobics, en tant qu'intendant de ma maison, je te prie de gérer cette histoire, je me retire.

Cléopâtre sort.

Stylobics : Soyez sans crainte, Ô ma Reine, je m'occupe de ce souci ménager. Quelques questions par-ci par-là, quelques indices récoltés et j'aurais tôt fait de résoudre ce mystère.

Marc-Antoine : Néferari... disparue... Elle a dû s'enfuir avec ce conducteur de char de course. Comment s'appelle-t-il déjà Stylobics ?

Stylobics : Ben-Hur ?

Marc-Antoine : C'est ça. Je ne l'ai jamais beaucoup aimé. Je ne sais pas pourquoi Cléopâtre le garde à son service.

Stylobics : Parce qu'il est le number One et que le Reine ne s'entoure que des meilleurs *(Il bombe le torse)*.

Néferubi : Impossible qu'il y soit pour quelque chose, nous l'avons croisé ce matin. Il la cherchait lui aussi.

Néferkaki : Et il semblait inquiet.

Marc-Antoine : Simple ruse.

Calithia, prêtresse d'Isis entre en scène.

Stylobics : Vous ne trouvez pas bizarre, ces disparitions... Nifèniafer, Néferari. Qui sera la prochaine ?

Néferubi *(effrayée)* : Oh par Isis.

Néferkaki *(plutôt ravie)* : Si on nous enlevait...

Néferubi *(effrayée)* nous aussi.

Néferkaki *(plutôt ravie)* : nous aussi !

Calithia *(menaçante)* : Ne comprenez-vous pas, les dieux sont en colère. Ces disparitions sont autant de mises en garde divines... Autrefois grande nation,

L'INSPECTEUR QUI ?

l'Égypte s'est compromise avec (*en montrant Marc-Antoine du doigt*) Rome, la décadente.

Marc-Antoine : Calithia, grande prêtresse du temple d'Isis, Rome n'est pas l'ennemi de l'Égypte. Mon mariage avec la divine Cléopâtre...

Calithia : A mécontenté les dieux. J'ai eu une vision cette nuit. La reine des déesses, Isis, m'est apparue en songe.

Stylobics : Si vous voulez mon avis, ce n'est pas Isis qui les a fait disparaître. Ni elle, ni les autres divinités à tête de chat, de bélier, de faucon, d'hippopotame ou de ouistiti.

Néferkaki : Il y a un Dieu à tête de ouistiti ?

Stylobics : Non, mais j'aime bien dire "ouistiti".

Néferubi : C'est pas malin. Il ne faut pas se moquer des divinités.

Néferkaki (*en haussant les épaules*) : Ne sois pas si godiche ! L'aventure nous guette et moi je n'ai pas l'intention de la laisser filer.

Calithia (*menaçant Neferkaki*) : Malheureuse ! Repends-toi ou crains la colère de la toute-puissante Isis.

Marc-Antoine (*l'air moqueur*) : Oui Néferkaki, repends-toi... en allant me chercher de quoi manger. Quelques douceurs en offrande à mon estomac.

Calithia (*qui continue*) : Oui repends-toi en allant... (*Elle s'arrête, comprend la moquerie*).

Stylobics : Il nous faut des faits, rien que des faits. Il serait intéressant de retracer l'emploi du temps des personnes disparues mais aussi de leur entourage.

Calithia : Les faits. Pff... Pauvres mortels.

Arrêt dans leur mouvement des personnages.

Ange 1 : De cette prêtresse, il faut nous méfier

Ange 2 : Tu te fais des idées, elle m'a l'air surtout illuminée.

Ange 1 : Peut-être dans ses visions, notre secret peut-elle percer.

Ange 2 : Elle n'est pas toute-puissante. Elle s'appuie sur la crédulité des hommes. Le scribe me semble plus dangereux.

Ange 1 : Un scribouillard, qui pour un détective voudrait se prendre.

Ange 2 : N'empêche. J'aimerais bien en avoir le cœur net.

Ange 1 : Oser tu ne vas pas...

Ange 2 : Et pourquoi pas ?

Ange 2 se déplace et s'approche du scribe pour lire par-dessus son épaule.

Ange 1, après avoir hésité, se rapproche de Calithia.

Les anges jouent avec les autres personnages : Marc-Antoine et les deux servantes.

L'INSPECTEUR QUI ?

*Les anges s'amuse*nt : Ange 1 tourne la coiffe de Calithia qui se trouve plongée dans le noir, Ange 2 griffonne sur le papyrus du scribe, puis Ange 1 "bouge" le costume de Marc-Antoine, Ange 2 échange les bijoux des deux servantes.

Scène 4 – Marc-Antoine, Stilobics, Néferubi, Néferkaki, Calithia et Caïa Octavia

Octavia (voix en coulisse) : N'y a-t-il personne dans cette maison pour accueillir les hôtes de qualité ?

Les anges reprennent leur place.

Marc-Antoine (semblant reprendre ses esprits) : Mère, je suis navré... Mais j'ignorais que vous deviez venir. Pourquoi n'avoir pas envoyé de courrier ?

Octavia : Eh alors, il me faut demander une autorisation pour rendre visite à mon fils.

Marc-Antoine : Bien sûr que non mère

Octavia (en désignant les vêtements de MA) : Mais quel est cet accoutrement ? Une nouvelle mode égyptienne. Vous qui aviez tant de prestance à Rome, regardez-vous maintenant ! Ah ce n'est pas faute de vous avoir mis en garde contre cette mésalliance...

Marc-Antoine : Mais maman !!

Octavia : Quoi maman !

Marc-Antoine : J'ai tout de même épousé la Reine d'Égypte.

Octavia : Et alors... Vous êtes tout de même le cousin de Jules César. Une étrangère reste une étrangère. Regardez-moi ce salon, quelle horreur ! *(Elle balaie la pièce d'un geste. Puis elle s'arrête devant les statues)*

Marc-Antoine : Mère, c'est vous qui avez offert ces statues à Cléopâtre.

Octavia : Oui... elles sont magnifiques, n'est-ce pas ? *(En aparté)* Je ne me souviens pas de lui avoir fait de cadeau à celle-là. C'est peut-être mon intendant qui a pris cette initiative.

Néferkaki et Néferubi se chamaillent

Néferubi : Rends-moi ce bracelet à tête d'Isis. C'est un cadeau...

Néferkaki : Tiens reprends-le ton bijou en toc. Oh ! Tu m'as volé mon foulard.

Néferubi : Du toc, espèce de chipie. *(réalisant qu'elle porte l'étole rouge)* Tiens voilà ton chiffon *(elle lui jette l'étole au visage)*.

Stilobics (relit son papyrus à voix haute) : Et je vous prie d'agréer, chère vieille... guenon... hystérique... Eh mais qu'est-ce que c'est ? Je n'ai jamais écrit ça ? Décidément il se passe des choses bizarres... *(Il continue à lire à voix basse, modifie des mots. Il lève la tête et s'intéresse à ce que font les autres)*.

Calithia (toujours la coiffe devant les yeux) : Je vous entends mais je ne vous vois pas... Oh grandes divinités... Qui que vous soyez, montrez-moi la voie. Est-ce le dieu à tête de chacal qui m'emmène au royaume des morts... J'arrive Oh Anubis *Calithia quitte la scène comme une somnambule, Néferubi et Néferkaki sortent elles aussi en se chamaillant*

Scène 5 - Marc-Antoine, Octavia, Stylobics, Séléné et Lakhadet

Séléné et Lakhadet entrent en scène, en discutant. Lakhadet porte des tissus.

Lakhadet : Je suis ravie de cette nouvelle soie. Touche comme elle est agréable (*elle prend la main de sa sœur qui ne semble pas vraiment intéressée*). Et cette couleur. Qu'en penses-tu Séléné ?

Séléné (*à la fois songeuse et ennuyée*) : Je ne pourrais jamais prétendre devenir chirurgien si je ne réussis pas ces dissections sur grenouilles

Lakhadet : Tu m'écoutes ? Et d'abord que caches-tu sous ce... chiffon ?

Séléné (*en brandissant une chose informe*) : Rien c'est une grenouille que j'ai disséquée, c'est pour un devoir à la maison.

Lakhadet (*en poussant un cri*) : Ah quelle horreur !!! Mais c'est dégoûtant ! Jette ça !

Séléné (*en observant la grenouille*) : Dégoûtant ? Ben non

Stylobics : Ah la bonne heure, il y a au moins des choses qui ne changent pas ici.

Octavia : Et ma chère bru, n'aurai-je pas le plaisir de l'embrasser

Lakhadet (*en gloussant*) : je ne suis pas sûre que le plaisir soit partagé

Séléné : moi non plus.

Octavia (*se dirigeant vers les sœurs*) : Ah Lakhadet (*elle l'embrasse*). Quel joli tissu. Au moins une qui a du goût ici (*elle dévisage Séléné puis la grenouille et a un geste de recul*). Vous ne savez pas où se trouve votre mère ?

Lakhadet : Nous ne l'avons pas vu depuis ce matin.

Octavia : Eh bien Marc-Antoine, bouge-toi. Envoie-la chercher. Et puis j'aimerais me reposer un peu, ce voyage m'a épuisée.

Marc-Antoine (*penaud*) : Bien sûr, mère. (*A l'attention des servantes*). Ne restez pas plantées là. Allez chercher la Reine et préparer une suite pour Caia Octavia.

Séléné : Je vais ranger mes affaires de cours (*à l'attention de sa sœur*) avant que tu tournes de l'œil. (*Elle sort.*)

Lakhadet (*en la suivant*) : Et n'oublie pas de jeter cette horrible chose à la poubelle.

Marc-Antoine : Venez mère, je vous accompagne dans le patio. Le jardinier a réalisé des merveilles. (*Il sort avec Octavia*).

Stylobics (*resté seul*) : Bon et bien ce courrier n'est plus d'aucune utilité... Ni moins non plus d'ailleurs puisque tout le monde est parti. N'empêche, j'aimerais bien connaître le fin mot de ces disparitions. (*Il quitte la scène, en oubliant ses papyrus*)

Scène 6 – Melle K, Inspecteur puis Stilobics

Bruit, lumière sur le Cabine. L'inspecteur bondit hors de la machine, suivi de Mademoiselle. Il occulte la Cabine et se met à scanner la pièce et s'arrête sur les statues. Il modifie son tricolore, tente de scanner à nouveau, en vain.

Mademoiselle (*songeuse*) : J'aimerais bien pouvoir me costumer quand on voyage, pas vous inspecteur ?

L'INSPECTEUR QUI ?

Inspecteur : Quoi ? Oui... Non ! C'est curieux tout de même, aucun signal (*toujours en train de scanner*).

Mademoiselle : Pourtant, vous portez toujours le chapeau.

Inspecteur (*gêné*) : Oui... Mais c'est cool, non ? Et puis avec le filtre de perception au poignet, on n'a pas besoin de se changer.

Mademoiselle : Oui, bien moi aussi je voudrais porter des fringues cool !

Inspecteur : Mademoiselle, je vous rappelle que nous sommes là pour enquêter et non pour nous amuser. (*Plongé dans ses réflexions*) Ces statues sont étranges, je n'arrive pas à les scanner. Et pourtant le signal vient d'ici.

Mademoiselle : Le signal ? La trace de distorsion, vous voulez dire.

Inspecteur : Évidemment... à moins que... non, ce serait trop fort. Il n'aurait pas osé.

Mademoiselle : Qui il ? Le TSK ? Vous pensez que l'on suit une mauvaise piste ?

Inspecteur : Je ne sais pas encore mais peu probable. Je ne trompe jamais. (*Semblant réaliser où il se trouve*). Vous savez que l'Égypte ancienne a déjà une police spécialisée, des troupes d'élites qui gardent les frontières, les carrières, les harems... C'est une civilisation fascinante.

Mademoiselle : Je me demande par quoi vous n'êtes pas fasciné ?

Inspecteur : Tout me fascine, tout m'intéresse... n'est-ce pas le propre d'un esprit supérieur. Si tout le monde était comme moi – ce qui bien-sûr est impossible, car je suis unique – nous aurions beaucoup moins de meurtres, de violence. Le monde serait meilleur !

Stilobics entre.

Stilobics : Mais qui êtes-vous ?

Inspecteur : Je suis l'inspecteur Qui et voici Mademoiselle K.

Stilobics : L'inspecteur qui ?

Inspecteur : Oui, ravi (*en lui tendant la main*). A l'attention de Mademoiselle : encore une personne rencontrée dans mon futur. Il va vraiment falloir que je fasse une liste.

Stilobics (*soupçonneux*) : L'inspecteur qui ? Et vous faites quoi ? Et qui vous a laissé pénétrer dans les appartements de la divine Cléopâtre ?

Inspecteur : Cléopâtre, dites-vous... La Reine, c'est pire que je ne pensais. Mademoiselle, il faut agir vite.

Stilobics : Je vous arrête tout de suite...

Mademoiselle : Ça c'est plutôt notre boulot !

Stilobics : Ta Ta Ta... Votre comportement est étrange, étrangers. (*Il prend son papyrus, un stylo*). Vous allez répondre à quelques questions.

Inspecteur : C'est un peu fort... nous interroger. Vous êtes de la police de Thèbes ?

Stilobics : Non je suis l'intendant de la Reine, mais aussi enquêteur amateur.

Inspecteur : Un amateur... Pfeu... Mademoiselle, je vous laisse gérer cet... amateur (*dédaigneux*). Je pars enquêter de mon côté. (*Il sort*)

L'INSPECTEUR QUI ?

Mademoiselle (*en le suivant*) : Attendez, vous allez où ?

Stilobics (*l'empêchant de sortir*) : Stop, étrangère. Vous n'allez pas vous en tirer ainsi.

Mademoiselle : Alors vous ! (*Elle se calme, prend son temps*) Monsieur le Scribe, nous sommes en quelque sorte... des policiers privés... envoyés en secret par... le Vizir pour enquêter sur... des disparitions.

Stilobics : Ah, je savais bien que ces disparitions n'étaient pas normales.

Mademoiselle : C'est rarement le cas.

Stilobics : Oui mais là c'est du pas normal... pas normal.

Mademoiselle : Des disparitions, dites-vous. Quand ? Qui ? Combien ?

Stilobics (*soupçonneux*) : Par le Vizir ? Vous avez des preuves ?

Mademoiselle : Non, puisque c'est secret.

Stilobics : Bien sûr. Et si je vous aide dans votre enquête, vous pourriez parler de moi au Vizir ?

L'inspecteur entre avec une statue sous le bras, il porte une coiffe égyptienne.

Inspecteur (*en montrant la statue à Mademoiselle*) : Qu'en pensez-vous pour décorer le bureau, classe, non ?

Mademoiselle : Heu, c'est bien le moment ?

Inspecteur : C'est toujours le moment pour l'art (*il pose la statue au sol, près du Cabine occulté*) un peu de beauté dans ce monde de brutes... et puis j'avance... j'avance... (*et il ressort*)

Stilobics : Et lui c'est qui exactement ?

Mademoiselle : Mon chef.

Stilobics : Ah oui. Et il enquête ?

Mademoiselle : À sa manière... surprenante mais efficace, en général. Donc ces disparitions...

Stilobics : Voilà, en deux jours, deux femmes ont disparu. La décoratrice de la Reine et une des suivantes. Mais ce n'est pas tout...

Il est coupé par l'inspecteur qui rentre en scène en ôtant sa coiffe.

Inspecteur : Tout le monde me dévisage... C'est pénible. (*Il la tend à Mademoiselle surprise*) Gardez-la. J'ai presque terminé (*Il ressort*).

Stilobics : Vous êtes sûr qu'il est efficace ?

Mademoiselle : Étonnant, même. Ce n'est pas tout, vous disiez...

Stilobics : Ce n'est pas tout. Il semble que la Reine, elle-même, ait disparu.

Mademoiselle : Cléopâtre, disparue ? Vous êtes sûr ?

Stilobics : Oui, enfin peut-être, mais c'est à cause de Caïa Octavia

Mademoiselle : Mais qui est Caïa Octavia ?

Stilobics : Eh bien la mère de Marc-Antoine, le cousin de César qui a épousé...

L'INSPECTEUR QUI ?

Mademoiselle : Stop ! Reprenons depuis le début, dans l'ordre.

Stilobics : Pour ça, il me faut consulter mes notes. Elles sont dans mon bureau.

Mademoiselle : Eh bien allons dans votre bureau. *(Ils sortent)*.

Ange 1 : Sans tarder, il nous faut agir

Ange 2 : Ils ne devaient pas arriver si tôt.

Ange 1 : La mission au plus vite, accomplir il faut.

Ange 2 : ... j'en ai marre que tu parles ainsi, je ne comprends rien.

Scène 7 – Cléopâtre puis Marc-Antoine et Octavia

Cléopâtre entre en scène.

Cléopâtre : Enfin, ils sont tous sortis. Et la mère de Marc-Antoine qui vient d'arriver. Mais qui l'a invitée ? Personne bien sûr ! Toujours après son fils.

Mimant tour à tour Octavia et M. Antoine :

Octavia : Mon cher fils *(caressant une joue dans le vide)*

Marc-Antoine : Mais maman !

Cléopâtre : Il m'énerve quand il dit ça !

Octavia : Mais pourquoi as-tu épousé cette Égyptienne ?

Marc-Antoine : Mais elle n'est pas n'importe qui, c'est la Reine !

Cléopâtre : Eh oui, je suis la Reine et vous une vieille... *(Elle inspire)* Non ce n'est pas digne de moi. *(Grimaçant un sourire, mielleuse)* Très chère mère, quelle joie de vous revoir. *(Elle s'approche des anges, toujours sur le même ton)*. Je tenais à vous remercier pour ces MAGNIFIQUES statues.

La scène s'assombrit, jeu de lumières, les statues bougent et font disparaître Cléopâtre en l'entraînant hors de scène, puis elles se remettent à leur place. Lumière.

Marc-Antoine et Octavia entrent en scène

Octavia : Encore une fois ta femme disparaît quand j'arrive. Je vais finir par croire qu'elle m'évite

Marc-Antoine : Mère qu'allez-vous penser ? Cléopâtre vous aime beaucoup.

Octavia : Bien sûr. C'est pour ça qu'elle m'évite soigneusement. Je ne suis pas stupide... *(Se tournant lentement vers son fils)*. Tu ne me prendrais pas pour une idiote ?

Marc-Antoine : Mère, enfin. Comment pouvez-vous croire que...

Octavia *(lui coupant la parole)* : Ce ne serait pas la première fois qu'une femme monte son mari contre sa mère.

Marc-Antoine : Mais maman...

Octavia *(lui coupant la parole)* : Ah tu vois, tu ne trouves rien à redire

L'INSPECTEUR QUI ?

Marc-Antoine : Mais vous ne me laissez pas...

Octavia (*lui coupant la parole*) C'est ça prend sa défense contre ta mère.

Marc-Antoine : Qu'allez-vous inventer ? Nous devrions plutôt nous préoccuper de la trouver. Il y a déjà eu deux disparitions.

Octavia : Tsss...Toujours à attirer l'attention à elle. Je te l'avais pourtant déconseillé ce mariage.

Marc-Antoine : Il suffit. Vous ne m'écoutez pas. Je suis inquiet.

Scène 8 – Marc-Antoine, Octavia, Néferkaki et Néferubi

Néferkaki et Néferubi entrent en scène précipitemment.

Néferkaki : Nous n'avons toujours pas trouvé la Reine.

Néferubi : Nous avons cherché partout. (*Sur un ton effrayé*). Nous avons dû bien contrarier les Dieux.

Néferkaki : Tu ne vas pas recommencer.

Octavia (*en aparté*) : Et voilà, comme d'habitude, tout le monde s'inquiète pour ELLE.

Marc-Antoine : Il nous faut prévenir le vizir qu'il envoie des hommes. Où est ce maudit scribe quand on a besoin de lui ? Néferkaki, peux-tu te charger de trouver ce conducteur de char... Euh... Benh-hur ?

Néferkaki : Bien sûr. Il traîne souvent dans une taverne près du souk.

Néferubi : Tu ne vas tout de même pas entrer dans une taverne.

Néferkaki : Et pourquoi pas ?

Néferubi : Mais, c'est dangereux, il y a des hommes... qui boivent.

Néferkaki : Et alors ? Je sais me défendre au besoin.

Néferubi : Mais... les Dieux...

Néferkaki : Et bien quoi les Dieux. Qui te dit qu'ils ne boivent pas eux aussi (*Elle sort en haussant les épaules*).

Octavia : J'aurai bien besoin d'une coupe moi aussi. Marc-Antoine, quand tu auras fini de t'agiter pour rien, pourrais-tu me servir à boire ?

Marc-Antoine : Mère, j'ai d'autres préoccupations. Néferubi, va me chercher Stilobics.

Néferubi (*en sortant*) : J'y cours. (*Elle bouscule presque Séléné et Lakhadet qui entrent.*)

Scène 9 – Marc-Antoine et Octavia, Lakhadet, Séléné puis Stilobics et Melle K puis l'inspecteur.

Lakhadet : Attention, ma robe ! Quelle maladroite !

Séléné : Cesse toujours de te préoccuper de toi... Alors que notre mère a disparu.

L'INSPECTEUR QUI ?

Lakhadet : Et toi cesse de me critiquer, moi aussi je suis inquiète mais ce n'est pas une raison pour...

Marc-Antoine (*inquiet*) : Alors, des nouvelles ???

Séléné : Aucune. J'ai donc demandé à ce que l'on fasse venir le Vizir, en personne.

Marc-Antoine : Très bien, bonne initiative... comme toujours.

Lakhadet (*en aparté*) : Na, na, na... Elle m'énerve.

Octavia (*en gémissant assez fort*) : Et pendant ce temps, je peux mourir de soif.

Stilobics entre, accompagné de Melle K.

Stilobics : Maître, me voici accompagné d'une envoyée secrète (*insiste sur le mot secrète*) du grand Vizir.

Marc-Antoine : Secrète ?

Mademoiselle : Oui c'est plus prudent, il ne faut pas que ces disparitions inquiètent les gens.

Marc-Antoine (*toujours plus inquiet*) : Bien sûr. Pauvre chère Cléo...

Octavia (*imitant son fils*) : Pauvre chère Cléo... Et pendant ce temps, je me déshydrate dans l'indifférence générale, ah !!!

Lakhadet (*qui semble s'ennuyer, soupire*) : On doit tous rester là ou je peux sortir ? J'ai un rendez-vous avec des amis.

Séléné la foudroie du regard.

Stilobics : Il est préférable que personne ne quitte le palais, n'est-ce pas ?

Mademoiselle : Vous avez raison... (*Se tournant vers Lakhadet et Séléné*). Vous êtes ?

Séléné : Voici Lakhadet, ma sœur aînée et je suis Séléné, la cadette.

Mademoiselle : Pardon ?

Stilobics (*présentant l'une puis l'autre*) : Ce sont les filles de la Reine, Séléné, la cadette et Lakhadet, c'est l'aînée.

L'inspecteur fait irruption, coiffé d'un fez.

L'inspecteur (*à l'attention de Mademoiselle, lui montrant le fez*) : Depuis le temps que j'en voulais un. C'est cool, non ?

Marc-Antoine : Vous êtes qui ?

L'inspecteur : Ah, non... Assez.

Stilobics : C'est aussi un envoyé du grand Vizir, maître, qui enquête en secret (*insiste sur le mot secret*).

Mademoiselle : Inspecteur, ce n'est pas le moment, vraiment !

L'inspecteur : Vous avez raison, il est temps de partir.

Mademoiselle : Partir ?

L'INSPECTEUR QUI ?

Marc-Antoine : Et la Reine ?

Séléné : Oui, et ma mère ?

Stilobics : Et l'enquête ? Les disparitions ?

Octavia : Et moi ?

Lakhadet (*ravie de pouvoir quitter la pièce*) : Venez Caïa Octavia. Je vais m'occuper de vous trouver de quoi vous rafraîchir.

Octavia (*toujours dans l'excès*) : Merci mon enfant. Puisque même mon propre fils se désintéresse de mon sort. (*Elles quittent la scène.*)

Scène 10 – Marc-Antoine, Séléné, Stilobics, Melle K, l'inspecteur, Néferari et Néferkaki.

Néferari et Néferkaki entrent et se précipitent vers Marc-Antoine.

Néferkaki : L'envoyé du grand Vizir...

Néferubi : ...demande à vous voir, maître.

Stilobics : L'envoyé du Vizir ?

Marc-Antoine (*se tournant vers Mademoiselle*) : Je croyais que...

Mademoiselle : Nous menons une double enquête.

L'inspecteur (*avec impatience*) : Et d'ailleurs, nous avons terminé. Alors le mieux serait que vous rencontriez "l'autre" envoyé pour... la suite.

Stilobics (*soupçonneux*) : Quelle suite ?

L'inspecteur : Eh bien la suite à donner.

Stilobics (*hésitant*) : Oui, bien sûr, la suite...

Néferkaki (*à l'attention de Marc-Antoine, la voix un peu hésitante comme si elle avait bu*) : Je n'ai pas trouvé le conducteur de char. Dois-je retourner à la taverne ?

Néferubi : Une fois n'a pas suffi. Traîner dans ces endroits. (*Effrayée*) Il pourrait t'arriver des choses.

Néferkaki : Et alors ? Je pourrais rencontrer quelqu'un moi aussi. (*Rêveuse*) Un beau soldat...

Néferubi (*gémissant*) : ou un assassin. Malheureuse, tu vas attirer la colère des dieux sur nous...

Marc-Antoine : Suffit vous deux. Allez vous chamailler ailleurs. Dehors ! (*Il les chasse de la main ; elles sortent*) Séléné, allons trouver l'envoyé du grand Vizir. *Il sort, accompagné de Séléné et se retournant* : Stilobics, suis-nous !

Stilobics : Oui maître. (*A l'attention de Mademoiselle*). Vous parlerez de moi au grand Vizir, comme vous l'avez promis, n'est-ce pas ?

Mademoiselle : À la prochaine occasion, sans faute.

Stilobics ravi, lui donne un coup de coude, lui fait un clin d'œil comme si l'affaire était conclue et sort.

L'INSPECTEUR QUI ?

L'inspecteur : Bon débarras. La colère de Dieux... et moi qui pensait que c'était une civilisation évoluée. *(Il prend la statue et la coiffe posée au sol)*. Ils sont un peu... bizarres ces Égyptiens.

Mademoiselle *(le regardant en riant)* : Ce ne sont pas les seuls...

L'inspecteur : Quoi, vous n'aimez pas mon Fez ? Ah je sais, vous auriez aimé un petit souvenir, vous aussi ? Eh bien j'y ai pensé. *(L'air triomphant)* Tenez pour votre bureau *(Il lui tend un affreux bibelot que Mademoiselle prend avec une grimace)*. Ne me remerciez pas... *(Mademoiselle fait non de la tête)*. Bien partons.

Mademoiselle : Mais les disparitions, Cléopâtre, le TSK ?

L'inspecteur : Justement, nous n'avons plus rien à faire ici. Venez, je vous expliquerai en route.

L'inspecteur désocculte le Cabine dans laquelle ils pénètrent. Bruit, lumière.

Ange 1 : De nous content, le maître sera.

Ange 2 : Promise la récompense, il nous donnera.

Ange 1 : Fier *(fait un pause et prenant une voix normale)* Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Ange 2 : Ah tu vois qu'on ne comprend rien.

Noir.

FIN Acte II

Merci de me contacter par mail pour obtenir la fin de la pièce, si vous êtes intéressé.
cordialement,

Elisabeth Guicheteau-Bligny

elisa.guicheteau@gmail.com